Lorillard, Marie, *Souffrances discrètes, fatigue ordinaire : regard sur le monde rural sénoufo*

Paris, Ibis Press, 2013, 226 p., bibl., cédérom de chants.

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/18241>

DOI : 10.4000/etudesafricaines.18241

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « Lorillard, Marie, *Souffrances discrètes, fatigue ordinaire : regard sur le monde rural sénoufo* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/18241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.18241>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Lorillard, Marie, *Souffrances discrètes, fatigue ordinaire : regard sur le monde rural sénoufo*

Paris, Ibis Press, 2013, 226 p., bibl., cédérom de chants.

Yvan Droz

LORILLARD, Marie. — *Souffrances discrètes, fatigue ordinaire : regard sur le monde rural sénoufo*. Paris, Ibis Press, 2013, 226 p., bibl., cédérom de chants.

- 1 Marie Lorillard nous offre avec ce livre un bel exemple des apports de l'ethnologie ! Au moyen de longs terrains en pays sénoufo qui se déploient entre 1998 et 2006, elle est parvenue à saisir intimement ce que la « souffrance » veut dire. Grâce à une écriture très sensible où l'honnêteté rivalise avec la pudeur, elle parvient à nous faire comprendre « de l'intérieur » comment les hommes et les femmes sénoufos vivent leur quotidien, avec ses joies et ses malheurs. En outre, comme une partie des séjours de terrain de l'auteure eurent lieu aux pires moments de la Crise ivoirienne, elle nous offre ici un autre regard sur cette pitoyable guerre civile qui manqua de détruire un pays tout entier.
- 2 Dans une première partie, composée de quatre chapitres, basée sur l'histoire orale qu'elle a recueillie, ainsi que sur les études d'anthropologie historique, l'auteure nous présente l'histoire et l'organisation sociale des Sénoufos. L'originalité de ce chapitre, dont le contenu pourrait paraître déjà bien connu, est de donner à voir le point de vue local sur cette histoire, en particulier en mettant à profit l'analyse des chants que Marie Lorillard a étudiés très finement. Dans le quatrième chapitre, elle nous projette dans l'actualité de la guerre civile à partir des récits de jeunes hommes et des chansons qu'ils fredonnaient lors des « événements ».

- 3 La deuxième partie se décline en trois chapitres : premiers âges de la vie, épreuves d'endurcissement et mariage. On le devine, l'auteure nous présente ici la construction de l'homme et de la femme au moyen des rites de passage, chers à Van Gennep. L'on y parle de naissance, des représentations sénoufos du nouveau-né et de l'enfant, ainsi que de son éducation au cours de l'enfance. La « souffrance » qui apparaissait dans la première partie comme une façon de comprendre une histoire collective, celle des Sénoufos, et de se l'approprier, devient ici bien plus personnelle, individuelle. Elle pimente les premiers moments de la vie, ainsi que les représentations de l'accouchement et son vécu par les femmes sénoufos. L'on y parle aussi du passage à l'âge adulte avec l'initiation au poro pour les garçons ou l'excision pour les filles. Tous ces moments sont évoqués frappés par le coin de la « souffrance » ou de la « fatigue » qui endurcissent le jeune adulte. Mais l'auteure nous parle également des joies de ces jeunes par l'analyse des chants d'amour qui précèdent la cérémonie du mariage. C'est ici le point de vue des femmes qui domine. Il nous montre l'amour qu'elles ressentent pour leur « ami » pré-nuptial qu'il faudra abandonner pour se marier à un autre, afin de respecter le choix de la famille. L'on y parle également du mariage où les points de vue masculin et féminin nous sont présentés. À nouveau, c'est bien le thème de la « souffrance » et de la « fatigue » qui prédomine et qui « explique » l'abnégation dans le travail quotidien des hommes et des femmes, ainsi que les souffrances discrètes dans l'intimité.
- 4 La dernière partie évoque la pauvreté et la mort. À nouveau, Marie Lorillard nous introduit dans l'intimité du quotidien des Sénoufos grâce à son étude des chants des femmes. Cette approche très originale et la connaissance intime du vécu au jour le jour que l'auteure a acquise par de longues observations participantes se découvrent ici dans toute leur richesse. Les femmes chantent pour évoquer leur tristesse de façon métaphorique et socialement autorisée. Elles disent ainsi ce qu'elles ne peuvent affirmer de vive voix. Elles y parlent également de la pauvreté et de la misère qui les affectent trop souvent. Mais les infortunes qui surviennent brutalement sont également évoquées par ces chants, que ce soit le malheur affreux de la stérilité ou celui — pire encore ? — de la perte d'un enfant. Le dernier chapitre nous présente les représentations de la mort et surtout de son vécu. À nouveau, la finesse des données, la tendresse qu'a l'auteure pour les personnes qu'elle a côtoyées et la perspicacité de son analyse nous donnent à comprendre la « souffrance » qu'apporte la mort, la dignité qu'elle exige ou le refuge qu'elle peut représenter pour les malheureux.
- 5 Ce livre se lit ainsi avec plaisir — même s'il souffre d'un travail éditorial minimaliste —, car il ne fourmille pas du jargon dont certains ethnologues se font un plaisir d'assommer le public. Il s'inscrit également dans la tradition française des « récits d'ethnologue » que la collection Terre humaine a publiés depuis un demi-siècle et s'adresse tant à un public de spécialistes de l'anthropologie ou du monde sénoufo — qui tous y trouveront plaisir et matière à réflexion —, qu'au public « éclairé » encore sous le charme parfois anachronique de la découverte de l'Autre au moyen d'une compréhension intime de son vécu.
- 6 C'est donc un ouvrage très riche que nous livre Marie Lorillard. Riche par la qualité des données qu'elle nous présente, riche aussi par la connaissance intime du quotidien qu'il partage, riche encore par l'originalité de l'approche et par la finesse de l'analyse. Riche surtout par la pudeur, la tendresse et la réflexivité dont l'auteure fait preuve tout au long de son travail. Il nous propose un bel exercice d'anthropologie où l'originalité

rivalise avec la rigueur de l'analyse et le ton mesuré des propos, sur une thématique qu'il est souvent difficile de transmettre : celle de la « souffrance » et de la « fatigue » du quotidien, comme lors d'événements exceptionnels.